

POLITIQUE AFRICAINE...

Nous assistons actuellement à une extraordinaire poussée révolutionnaire en Afrique Noire et, malgré qu'elle fût incapable de briser les structures économiques mises en place par l'équipe néo-colonialiste de Fulbert Youlou, la révolution de Brazzaville (1) a ouvert la voie de la libération au prolétariat africain:

- en septembre, une vingtaine de personnes trouvèrent la mort dans les émeutes de Fort-Lamy;
- le 28 octobre, les syndicalistes dahoméens, après une grève générale, renversaient le gouvernement d'Hubert Maga. L'intervention de l'armée les frustrait du bénéfice de leur action et le colonel Soglo s'emparait du pouvoir et confiait le ministère des Affaires étrangères à l'ex-président;
- à Léopoldville, des patrouilles sillonnent les rues jour et nuit; les grèves succèdent aux grèves; un million de travailleurs se préparent à balayer Adoula et sa clique de brigands.

Tous ces événements démontrent clairement que dans tous les pays pseudo-indépendants la lutte est désormais engagée entre l'État, de plus en plus représenté par le Présidentialisme appuyé sur un parti unique et le Proletariat qui découvre brutalement la nécessité de la lutte de classes.

PRÉSIDENTIALISME ET PARTI UNIQUE

Afin d'étouffer la révolution qui risquait de succéder aux luttes anti-colonialistes, des partis uniques se sont constitués dans bon nombre d'États africains, par fusion, regroupement ou tout simplement mise hors-la-loi des partis existants.

- Au Cameroun, les opposants sont en prison et seule l'U.P.C. (*Union des Populations Camerounaises*) poursuit, depuis plusieurs années, la lutte armée contre le parti de l'Union Camerounaise ;
- En Côte-d'Ivoire, en Guinée, au Mali, au Ghana, il n'existe qu'un seul parti depuis l'indépendance;
- Au Sénégal, l'*Union Populaire Sénégalaise* détient tous les sièges à l'Assemblée;
- En République Centrafricaine, les leaders de l'opposition sont incarcérés;
- Au Niger, il n'y a plus qu'un seul parti depuis la dissolution, en 1962, de la Juvento;
- Au Gabon, les deux partis ont réalisé «*l'Union Nationale*» lors des dernières élections.

Ces partis contrôlent, orientent, organisent, dirigent toutes les activités du pays (Syndicats, mouvements de jeunes, mouvements pour l'émancipation de la femme, etc....). Les opposants sont en exil, en prison, ou bien assassinés. Les colonialistes ont vu l'avantage qu'ils pouvaient tirer de la constitution de partis uniques et, bien souvent, ils aidèrent à la mise en place d'un leader, qui, sous couvert de «*socialisme africain*», allait poursuivre la politique d'exploitation des masses prolétariennes. Tout le pouvoir exécutif appartient donc à un seul homme qui impulse et impose sa volonté au Parti, tout ceci dans un prétendu souci d'efficacité dans la lutte contre le sous-développement.

Les résultats de cette politique se sont fait rapidement sentir; la production recule, le déficit des balances commerciales s'accroît. En brousse, les revenus annuels n'atteignent pas la dixième de la solde mensuelle des députés. Un peut partout les luttes tribales renaissent, le chômage s'accroît et l'on assiste à une re-crudescence de la délinquance juvénile et de la prostitution. De plus en plus, on oppose la population la plus favorisée à celle la plus déshéritée. L'Armée s'agit, prend parfois le pouvoir dont elle ne sait que faire: au Sénégal elle soutient Senghor; au Congo elle abandonne Youlou; au Togo, elle assassine Olympio.

Des révoltes populaires éclatent ici et là et pour calmer les masses, on leur sert du «*prestige*» sur un plateau. C'est actuellement l'objet essentiel de la Conférence d'Addis-Abéba, née de la fusion de multiples regroupements africains.

(1) «*le Monde libertaire*», n°93, septembre 1963.

PANAFRICANISME ET REGROUPEMENTS INTER-AFRICAINS.

Depuis leur Indépendance, un grand nombre d'États africains appartiennent, ou ont appartenu, simultanément ou non, aux multiples Unions, Conseils, Ligues, Conférences, Groupes, Fédérations, durables ou éphémères, qui ont conduit peu à peu à la mise en place de l'O.U.A. (*Organisation de l'Unité Africaine*).

Parmi ces divers regroupements, certains ont joué un rôle déterminant dans la voie qui a mené à la constitution de l'O.U.A. Nous pouvons citer:

1- La Conférence des États Africains Indépendants, fondée en 1958, qui réunit tous les deux ans les ministres des Affaires étrangères des États membres, à l'exception de l'Afrique du Sud;

2- Le Groupe de Casablanca formé de la R.A.U., du Maroc, du Ghana, du Mali, de la Guinée et de l'Algérie;

3- Le Groupe de Brazzaville formé de la réunion de tous les États de l'Afrique ex-française à l'exception des membres du Groupe de Casablanca;

4- Le Croupe de Monrovia rassemble vingt dirigeants d'États africains et réunit pour la première fois des chefs d'États d'expression anglaise et française.

Tous ces regroupements, à travers la recherche d'une hypothétique unité africaine, avaient pour but essentiel d'éviter les changements brutaux de politique extérieure dus aux revendications ethniques consécutives au «*découpage*» arbitraire des États. Cette politique a conduit peu à peu, malgré de nombreuses difficultés, à la reconnaissance par les différents États des frontières existant lors de la proclamation de l'indépendance.

L'O.U.A. a engagé la lutte contre le colonialisme portugais et sud-africain. Je n'hésiterai pas à qualifier cette entreprise d'action démagogique. Il faut lutter, certes, contre l'abjecte exploitation à laquelle sont soumis Sud-Africains et Angolais, mais il ne faut pas oublier que les structures économiques colonialistes sont encore intactes dans tous les États africains pseudo-indépendants et que les pantins qui se pavent à Addis-Abéba se soumettront, lorsqu'ils rentreront dans leurs somptueux palais, aux ordres de la bourgeoisie financière qui les maintient au pouvoir.

Les révolutionnaires africains savent bien que seule l'unité de l'Afrique peut la sortir du marasme économique et social dans lequel elle étouffe actuellement. Ils ne devraient pas perdre de vue que la véritable unité africaine réside dans la destruction du colonialisme sous toutes ses formes.

Gérard SCHAAFS.
